

En couverture, en affiche de ce n° 2 des CAHIERS, un *grimoire* de Janmari, TRACER parmi des centaines d'autres, tracer re-transcrit, l'original accroché au mur d'ici étant devenu la grammaire des Cartes de ces temps-ci.

Un mot y apparaît, par dessus le grimoire, un des maîtres-mots de notre démarche : *dérives*. Mot plus modeste que celui d'immuable qui n'en disparaît pas pour autant mais reste dans la coulisse aux antipodes d'éternel.

Dérives. A coup sûr, ON va s'y laisser prendre. Le sous-entendu va pour ainsi dire fuser tout seul, la personne lisante n'y étant pour rien. Le mot à peine lu, ... partir à la ... voilà ce qu'ON va se dire, alléché par ce mirage d'un se laisser aller qui va de soi ou vient de mode.

Or, pour ce qui concerne ces *dérives* nôtres, il y va de tout autre chose. Nous vivons les uns et les autres, en présences proches d'enfants autistes, autistiques, psychotiques, victimes, à croire ce qui s'en dit, de ce verbe grâce auquel ils auraient été pensés morts, et le voilà le pourquoi du fait que ces enfants le sont mutiques. Notre croyance dans la toute puissance du verbe ne va pas jusque là, mais qu'importe : ces enfants le sont, à vrai dire, invivables. Alors qu'en est-il de nos manœuvres pour que leurs présences nous soient non seulement légères mais révélatrices d'un vivre possible qui pour n'être qu'un infinitif, n'en serait pas moins spécifiquement humain ?

Qu'en est-il de nos manœuvres, et que manœuvrons-nous ? Des *dérives*, des CHOSES qui s'avèrent être riches en repères.

Repères ? Tout ce qui semble bien permettre à ces enfants-là de NOUS repérer, NOUS étant alors tout autre chose qu'une conjugaison, conjuration de « se » « angoissés ».

ON m'a dit que pour arriver à lire ces CAHIERS, il fallait être nanti, être pourvu d'une certaine culture, de fieffées habitudes de lecture. Précieux, mon style, et coetera, à croire que j'écris à la manière de...

« Je » fait ce qu'il peut, faut pas croire, et voudrait bien être lu par tout un chacun et n'importe qui, comme du Simenon. Ça viendra peut-être. Pour le moment, et pour ce qui concerne ce dont je voudrais faire part, n'importe qui ça n'existe pas. Tout un chacun, pour peu qu'il lise, est pourvu d'habitudes de lecture qui tournent à l'invétéré. Un instrument s'est forgé, véritable machine à lire. Et chacun y tient à sa machine, au point de ne pas pouvoir lire autre chose que ce que sa machine sait lire. Alors ? Conformer l'écriture à tel ou tel modèle de machine à lire ? Il y aurait un dommage.

Dommage de ne pas tenter de les briser, de les décontenancer, ces machines à lire telles qu'elles ont été distribuées à tout-un-chacun-n'importe-qui.

De par la présence d'enfants mutiques, nous voilà dans un univers où le *fil des choses* apparaît alors que s'y rompt celui du discours d'habitude prédominant.

Ces CAHIERS ne sont peut-être pas faciles à lire, écrits à fils sans cesse rompus. Reste à les regarder, d'où les photos qui interviennent dans ce n° 2, images d'un événement récent qui devrait permettre de se faire une « idée » plus précise de ce qu'il en est de ce « radeau » CHOSE à transcrire.

I. CE GAMIN-LA

Texte lu par Fernand Deligny dans
« CE GAMIN LA »

Un film de Renaud Victor

« La forme la plus précoce de psychose infantile a été décrite par L. Kanner en 1942 sous le nom d'autisme infantile précoce... On peut en soupçonner les signes initiaux dès la première année de vie... Les enfants atteints de cette psychose n'ont aucune anomalie physique... Ils sont indifférents aux personnes de leur entourage, y compris leur mère... Le simple fait de changer un objet de place peut provoquer en eux une crise d'angoisse extrême... Le langage est absent... Ils présentent deux symptômes principaux :

- un isolement extrême
- un besoin impérieux d'immuable. »

« Le trouble fondamental est ce besoin du toujours identique... Le moindre changement dans l'agencement de l'environnement ou dans la routine de l'existence quotidienne provoque des manifestations souvent violentes : ils se cognent, se mordent, se griffent, se mettent les doigts dans les yeux, s'arrachent les cheveux... Toutes les grandes fonctions peuvent être perturbées... Nous devons supposer que ces enfants sont venus au monde avec une incapacité innée d'établir la relation à l'autre, tout comme d'autres enfants viennent au monde avec des handicaps physiques ou intellectuels innés... Leur audition et leurs possibilités intellectuelles virtuelles sont normales... »



Voilà ce qu'elle en dit,
la psychiatrie
de ces enfants-là
qui sont nombreux
et de celui-là
en particulier
pour ne pas dire en personne.

Diagnostic de Janmari :

« Je soussigné, Docteur.
Professeur Agrégé à la Faculté,
Médecin des Hôpitaux, certifie que
l'enfant... né le 24.9.55
a été pris en observation à la Clinique
de Neuro-Psychiatrie infantile de...
le 16 septembre 1961.
Il s'agit d'un encéphalopathe profond,
présentant des traits psychotiques manifestes.
Étant donné son agitation et la dispersion
de son attention, son quotient mental est
pratiquement impossible à évaluer.

Professeur Agrégé... »



(aux parents, le mot a été dit : incurable).

Voilà ce qu'il peut en dire le psychiatre
qui s'efforce de dire au plus vrai
de ce qu'il en croit et de ce qu'il en sait.

Il avait donc douze ans
en 1967
Invivable, c'est vrai
à cause des dégâts
à cause des voisins
à cause de tout ce qu'on peut se dire
de tout ce qui peut se dire
et puis rien à faire
Ils l'ont bien dit
incurable
insupportable
invivable
incurable
invivable
alors la société a tout prévu
et même des lieux où invivre le soit, prévu...



Photo de l'Hôpital Psychiatrique d'A...
avant la guerre de 1914-18

et il se trouve que ce lieu là prévu pour
je le connais.

Les murs sont des murs
les toits sont des toits
les arbres, il y en a
et les fenêtres
ne sont pas tout à fait
des vraies fenêtres.
Les fenêtres ne s'ouvrent pas
pas de gonds
du fer enrobé dans le bois
la grille ne s'y voit pas
alors
que vont devenir les yeux
de cet enfant-là parmi des centaines
d'autres ?

Que deviennent les yeux
d'un enfant qui n'a rien à voir
que le temps qui passe
et le temps
ça ne se voit pas.

Il est atteint
cet enfant-là
d'autisme infantile précoce
alors
son isolement est extrême
dit la psychiatrie
et c'est vrai ce qu'elle dit
le symptôme est flagrant
et puisque c'est d'immuable
qu'il a besoin

Il en aura tout son saoul
de l'immobile et du réitéré, et du
toujours pareil.



Cette photo
cette image
a été prise ici
loin de ces lieux prévus exprès
tout à fait pour très loin
à l'autre pôle
C'est à l'autre pôle que nous sommes
et nous venions d'y arriver
avec ce gamin-là à la clef de nos
existences
ce qu'il tient dans sa main
ce qu'il contemple
c'est une petite boule d'argile
accrochée à une ficelle
L'un d'entre nous avait dû la
rouler entre ses paumes
et l'accrocher là
à une branche
le tour était joué.
Il allait nous le faire voir
ce gamin-là
que la terre ne tournait
peut-être pas dans le bon sens.

Parler
 comme si c'était tout naturel
 En parler de ce gamin là et des autres qui lui ressemblent
 alors que nous avons tout fait pour nous en passer du langage
 de ce fameux langage qui nous fait ce que nous sommes
 maintenant il faut lui rendre des comptes
 mutique cet enfant là
 alors
 à quoi se fier lorsqu'il fait
 défaut le langage ?
 à nos yeux à nos mains
 nous nous sommes mis à tracer
 ce gamin là qui n'est pas parlant trace
 pendant des mois. Sa main a tracé des ronds rien d'autre.
 Elle en trace encore
 Nous
 nous sommes mis à tracer
 nos mains suivant à la trace
 ce que nos yeux voyaient
 nos yeux
 ce que notre regard était capable
 de voir
 de saisir
 de
 nous
 rapporter
 et voilà les trajets de ce gamin là au cours d'une journée
 de septembre 1967.
 Il tourne
 soit sur lui-même les mains
 dans le dos, l'une tenant l'autre
 soit en courant comme si
 quelqu'un était au centre de son manège, le tenant par
 une longe
 ça se dit qu'un gamin tourne mal
 lui il tournait sans cesse
 sur lui même
 Voilà ce que le langage nous fait dire
 Il tourne sur lui-même
 mais si ce fameux LUI même est en fait
 absent
 vacant
 Cet enfant là
 tourne autour de RIEN
 sur rien
 éperdument
 perdu
 et il le chercherait ce lui même
 Il se chercherait ?
 nous n'avons pas pris cette piste là
 ce gamin là tournait
 ni bien
 au delà ni mal
 par delà
 le bien
 le mal

qui sont l'affaire de la parole
 jamais l'ombre d'un sourire sur son visage
 sa mère me l'a dit
 il n'a jamais tendu les bras
 pas l'ombre de l'autre
 jamais
 dans le champ de son regard.
 Ce que je me suis dit
 et ce que j'ai dit et redit inlassablement
 immuablement
 à nous autres
 à ce nous-autres là
 ce que j'ai dit et rabaché
 c'est NOUS qu'il cherche
 NOUS
 nous y étions là
 proches
 attentifs
 étonnés
 inquiets
 émus
 là
 c'est une vaste demeure
 entre deux dents de rocher
 nous
 des êtres pensants
 êtres de langage
 de chair de sang d'os
 et de langage par dessus tout
 sinon
 à quoi voulez-vous vous fier ?
 mais puisque le langage ne porte pas
 puisque qu'il ne l'a pas, ce gamin là, le langage
 qu'il n'y entend rien
 alors
 la différence est énorme
 la distance infinie
 in vivable
 ce gamin
 In supportable
 in curable
 et nous
 à ses yeux
 in visibles
 In existants
 Tous ces mois là
 Il tournait, tournait
 tournoyait
 comme un vol de pigeons
 la terre et les toits auraient disparu
 alors
 le vol n'en finirait pas de tournoyer
 d'ailleurs tous ces mois là ce gamin ne marchait pas,
 il courait talon jamais posé